



HUBERT HADDAD
LE NOUVEAU
MAGASIN
D'ÉCRITURE

« Une référence pour les écrivains en herbe et ceux qui les guident. »
Simon Bentolila, *Lire Magazine*

« Véritable réservoir d'inspiration, à utiliser de façon ludique, cet énorme ouvrage rappelle que si l'art d'écrire ne s'enseigne pas, il a pourtant ses règles. » Claire Julliard, *Nouvel Observateur*

« C'est le parcours buissonnier du lecteur qui fait le vrai prix de cette école d'inventivité. »
Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde des Livres*

« Un livre foncièrement optimiste. Plus d'élite, plus de génies, de bellâtres qui trônent en haut de l'affiche. On est tous des chamans prompts au délit de création, à l'infraction féérique. » Patrick Grainville, *Le Figaro Littéraire*

« Ce livre fourmille de conseils précieux. L'ouvrir, c'est déjà écrire. » Marc Dupuis, *Le Monde de l'éducation*

« Une promenade fascinante dans le laboratoire des lettres, à mi-chemin entre manuel et encyclopédie. » Valérie Marin La Meslée, *Le Point*

« Dans le foisonnement des pistes et des chemins qui s'offrent à nous, Hubert Haddad fait de l'art de se perdre, la meilleure façon d'être libre. » *Le Matricule des anges*

« C'est un livre comme vous n'en avez jamais lu. »
Hélène Harbonnier-Mercier, *La Voix du Nord*

« Ce dictionnaire portatif mérite bien de figurer dans toutes les bibliothèques. »
Marcel Cordier, *L'Écho des Vosges*

SUR LES ONDES



Etcétera présenté par Lilia Hassaine

Grand érudit et mélomane, l'auteur raconte comment l'enfant de l'émigration qu'il était a découvert le pouvoir poétique du langage : "il faut se libérer de la tyrannie du sens", enseigne-t-il dans ses ateliers d'écriture.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/etcetera/etcetera-du-samedi-03-mai-2025-3200199>



[La Conversation littéraire présentée par Mathias Énard](#)

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-conversation-litteraire/l-adieu-de-la-conversation-litteraire-5510291?mc_cid=c7fd7df945&mc_eid=fe17eb1d4d

SUR LE WEB



« Richement fourni, passionnant, savant et accessible, *Le Nouveau Magasin d'écriture* agit comme une encyclopédie subjective, un dictionnaire de poche, un manuel de style, et une source d'inspiration magique – en réalité, un guide complet de l'écriture et de la littérature en pratique, destiné à tous les amoureux de littérature. »

Hocine Bouhadjera, *Actualité*

<https://actualitte.com/article/122203/avant-parutions/les-mille-directions-de-l-imaginaire-par-hubert-haddad-de-nouveau-disponible>

La viduité

« Sur près de mille pages, avec une incitative richesse iconographique, Hubert Haddad invite à la traversée d'un rêve éveillé, à l'inconsistance d'une conscience portée, souvent par abandon, à son extrême pour mieux creuser et interroger comment et pourquoi on écrit. »

Marc Verlynde, *La Viduité*

<https://viduite.wordpress.com/2025/04/18/le-nouveau-magasin-decriture-hubert-haddad/>



« Entrez donc dans ce cabinet de curiosités, dans ce magasin de raretés insoupçonnées. Par la fin, par le milieu, par le début... Bref, par où vous vous voulez ! Je vous assure que vous n'en sortirez pas de sitôt ! »

Jacques Vauloup, *Propos orientés*

<http://propos.orientes.free.fr/dotclear/index.php?>



Hebdomadaire
T.M. : 551 987

☎ : 01 42 17 20 00
L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENDREDI 7 AVRIL 2006

L'atelier de papier d'Hubert Haddad

**LE NOUVEAU MAGASIN
D'ÉCRITURE**
d'Hubert Haddad.

Zulma, 944 p., 30 €.

Où l'on prétend proposer le remède aux pannes d'inspiration, des pistes ludiques pour aborder le théâtre, les aphorismes et les paradoxes, jouer de l'analogie et de la métaphore, des lectures (Bioy Casares, Daumal, Delvaux ou Perutz) pour restaurer l'enchantement du texte quand on en vient à douter de la consistance de l'écrit... Il fallait un sacré toupet pour entreprendre cette délirante « *encyclopédie subjective* », qui se veut « *dictionnaire portatif* » et « *bréviaire de style* » aussi ; et du talent pour rendre l'entreprise convaincante. Hubert Haddad n'en manque pas. Aussi sa singulière tentative de répondre à ceux que l'absence d'un didactique « art d'écrire » chagrine a-t-elle quelque chose d'ébouriffant.

Conçue pour lui-même et testée sur près d'un quart de siècle, cette approche qui recoupe largement les voies oulipiennes et surréalistes est un manuel d'écriture « en action », un atelier sur papier qui intègre dessins et gravures, aborde, passé de judicieux prolégomènes (accepter que tout puisse faire sens, s'abandonner à la surprise, à la fantaisie, jusqu'à l'« *inégalable bêtise* », oser miser sur la maladresse ou l'inavouable, récuser la fonctionnalité du texte pour que « *l'art bouge et se renouvelle* »), tous les genres, du sonnet au abécédaires, du haïku à la « *première page* », du fait divers au conte de fée(s)... Mais on ne rend pas justice à une caverne d'Ali Baba en en dressant l'inventaire. D'autant que même la conséquente table des matières ne donne qu'une idée trop sèche d'une richesse qui ne s'offre qu'à celui qui accepte l'immersion. De Stendhal à Borges, Kafka ou Schwob, les figures tutélaires enrôlées par Haddad sont nombreuses, mais c'est le parcours buissonnier du lecteur,

impatient de trouver une « solution » et forcément contraint d'oublier son projet pour se nourrir d'exemples et de réflexions non conformistes, qui fait le vrai prix de cette école d'inventivité.

Prolifique, Hubert Haddad publie également un récit d'enfance poignant et superbe, *Le Camp du bandit mauresque* (Fayard, 264 p., 17 €), plongée dans le Paris populaire des années 1950 où un tout-petit fait l'apprentissage impitoyable de la différence : être né ailleurs (en l'occurrence juif de Tunis). Cette chronique des premières douleurs et des premiers abandons livre une autre facette du talent du romancier. ■

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

Zulma réédite le premier roman d'Hubert Haddad, *Un rêve de glace* (« *Dilecta* », 160 p., 8,50 €), paru en 1974, vision hallucinée d'un gardien de morgue nécrophile et toxicomane qui s'éprend d'une jeune femme sublime, Eva, morte assassinée.



0 530600 894841

Hebdomadaire
T.M. : 395 000☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTERAIRE

jeudi 23 février 2006

L'INVITÉ

PATRICK GRAINVILLE

La saga de la création littéraire

Comment s'atteler à l'écriture ? Par quel amorcer un poème, un roman, une nouvelle, un haïku, un sonnet, un conte fantastique ? Car il s'agit toujours d'un originel déclic : décoller dans le langage, s'aventurer dans le grand stream, inventer des étincelles !

Hubert Haddad nous raconte la saga de la création littéraire. Il a animé de nombreux ateliers d'écriture et ce sont des clés, des matrices, mille procédures éprouvées qu'il nous livre. Le grand dictionnaire de la cuisine littéraire. C'est par la poésie qu'il commence car elle est l'expérience de la création brute. Chocs de sonorités, musique saisie au vol, associations braques, télescopes allés, volcan d'images. Ou comment fabriquer un poème en prélevant au hasard des vers dans différentes œuvres. Déconstruire des sonnets et les recomposer dans un ordre inédit. Jouer, jongler. Déverrouiller l'esprit borné par les codes, les normes. Dévergondier le langage. Cela paraît d'abord un peu mécanique : on applique une recette arbitraire. A partir des vocables magnétiques de Rimbaud secoués dans un shaker, on tire une illumination fraîche.

Evidemment, Haddad rend hommage au surréalisme qui libère l'inconscient et volatilise la censure. Hymne à André Breton, aux coïncidences pétrifiantes, à l'écriture automatique, au

jet de cadavre exquis, au sommeil éveillé. Telle est la grande griserie de l'imaginaire fringant. A nous de sauter le pas, de bondir vers les Bermudes. La création advient partout, à tout moment. Faites gaffe !

Haddad, le kabbaliste radieux, passe de la poésie au roman, de l'énergie première à la narration plus carrossée. Il suffit de bidouiller divers incipit, de bricoler des quatrièmes de couverture, de substituer un personnage à un autre, de changer de décor, d'imaginer un poète à charbon, une madone, un colibri et c'est parti ! Oui le Mississippi, une midinette et un marteau : vous racontez leur histoire. C'est infini. Descriptions, personnages, intrigues ? Faites donc votre marché chez Balzac, chez Maupassant... Vous épinglez un zeste de l'un, une phrase de l'autre, une idée qui bat la campagne et vous forgez un polar, un mythe, Icare au quart de tour, déployez vos ailes, l'élan vous saisit, le feu, et vous atterrissez sous le jupon de Schéhérazade. C'est un livre foncièrement optimiste. Plus d'élite, plus de génies, de bellâtres qui trônent en haut de l'affiche. On est tous des chamans prompts au délit de création, à l'infraction féérique.

Bon ! Cela dit, telle production peut tourner au fatras sonore. Au roman de bric et de broc. Haddad nous dorait-il la pilule en nous faisant

croire que nous sommes tous des Rimbaud au pays des merveilles ? Mais ce dernier justement n'usait d'aucun vade-mecum, telle est la différence entre l'artisan et l'authentique sorcier surdoué. Pendant que vous bricolez avec les méthodes de l'Oulipo, que vous usinez palindromes, lipogrammes, logorallies, Arthur vous gicle un « Oméga rayon violet de ses yeux » qui irradie du fondement jusqu'à Dieu ! Certes, un colosse comme Georges Perec utilise les axiomes de l'Oulipo pour construire *La Vie mode d'emploi*, son gigantesque puzzle algébrique. Mais ce n'est pas du pur Meccano, c'est avant tout du Perec, ce grand mélancolique halluciné ! Les émules ne débiteront que des remakes remaquillés.

N'empêche, ce Magasin est un manège magnétique. Le moindre mot acrobate rebondit en récit des *Mille et une nuits*. Une énergie nomade et bigarrée hante le livre. C'est Protée, c'est Circé... La cuisse de Jupiter, les larmes d'Eros. En un tournemain, on devient divin !

Le Nouveau Magasin d'écriture

d'Hubert Haddad

Zulma, 940 p., 30 €.



0 860600 196967

Mensuel
T.M. : 74 486☎ : 01.44.08.79.11
L.M. : 499 000

MARS 2006

Le Monde
de l'éducation

Rubrique coordonnée par Nicolas Truong

Lire jusqu'au délire d'écrire

Délire ! Mais délire joyeux, communicatif et productif d'un amateur boulimique de littératures plurielles – lui-même auteur polymorphe –, qui n'aura de cesse que nous ne nous soyons mis nous aussi à écrire. Car l'auteur est intéressé. Il poursuit un but et ne s'en cache pas. C'est un militant, un batteur. Il y a chez lui du missionnaire et du VRP. Hubert Haddad à quelque chose à nous vendre, ou plus exactement à nous faire partager. Il n'est pas du genre collectionneur qui accumule pour son seul plaisir, quand bien même son *Magasin d'écriture* recense-t-il jusqu'au vertige tout ce qui se fait dans le domaine de l'imaginaire littéraire, pour déboucher sur une énorme encyclopédie subjective et personnelle. Plutôt qu'à la visite d'un musée littéraire fermé sur lui-même, plutôt qu'à l'adoration de trésors empilés avec soin du plus profond des âges, c'est dans une cave d'Ali Baba à piller gaiement que l'auteur nous entraîne. Pour nous enrichir ? Oui, mais surtout pour produire à notre tour. La bibliothèque encyclopédique ima-

ginaire que nous livre Hubert Haddad n'a pas d'autre but que de nous en faire les continuateurs. Nouvelles, contes, poésie, romans, théâtre, pamphlets, journaux et lettres, jeux surréalistes, malices oulipiennes : faites votre choix, la palette est des plus larges. Un seul prérequis : oser prendre le risque de « *l'état second propre à la méditation* ». Le but ? Devenir Flaubert rédigeant *L'Education sentimentale* après s'être dissous dans l'observation d'une écaillure de la peinture jaune de son rebord de fenêtre. Qu'on se rassure, Hubert Haddad ne nous lâche pas en rase campagne sans instructions. Son livre fourmille de conseils précieux. L'ouvrir, c'est déjà écrire.

Marc Dupuis



■ Le Nouveau Magasin d'écriture,
HUBERT HADDAD, Zulma, 920 pages, 30 €.



0 600600 886938

Hebdomadaire
T.M. : 511 913☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

jeudi 02 mars 2006

Livres

OVATIONS
▲ Le magasin
de Haddad

Découvrir l'art magique du haïku, s'initier aux jeux de langage surréalistes ou aux expérimentations oulipiennes, apprendre à naviguer dans un dictionnaire : on trouve

tout dans « le Nouveau Magasin d'écriture » d'**Hubert Haddad** (*Zulma*, 30 euros). L'auteur, un des pionniers des ateliers d'écriture en France, a élaboré une sorte d'encyclopédie littéraire qui nous propose d'inventorier les techniques et les processus de la création. Véritable réservoir d'inspiration, à utiliser de façon ludique, cet énorme ouvrage rappelle que si l'art d'écrire ne s'enseigne pas, il a pourtant ses règles... Romancier prolixe, Hubert Haddad publie également « le Camp du bandit mauresque » (*Fayard*, 17 euros). Un poignant récit autobiographique qui ressuscite les rêveries et les errances d'un petit exilé tunisien dans le Paris de Belleville et des « fortifs » à l'heure de la guerre d'Algérie. ■ *Claire Julliard*



0 880600 885883

Hebdomadaire

T.M. : 370 732

☎ : 01 44 10 10 10

L.M. : 1 475 000

JEUDI 30 MARS 2006

Le Point

ESSAI

Le magicien des mots

Lettre, conte, incipit, sonnet, cadavre exquis, haïku, promenades du côté de Stendhal, Lautréamont, Breton, Kafka... comment résumer ce « Nouveau magasin d'écriture » (Zulma), somme d'art littéraire de près de 1 000 pages, ludique, érudite et joyeuse, magnifiquement illustrée de surcroît, que l'écrivain Hubert Haddad met à la portée de tous sans la moindre concession démagogique ? Pas son genre... Depuis « Un rêve de glace » (réédité chez Zulma), son premier roman visionnaire – et il était déjà poète –, jusqu'au dernier, superbe récit de son enfance à Belleville, à peine débarqué de sa Tunisie natale, « Le camp du bandit mauresque » (Fayard), Hubert Haddad vit rivé aux mots. Il les travaille sous toutes les formes, lors d'ateliers d'écriture et jusque sur scène ! Et dans tous les genres : poésie, théâtre, essais, biographies, nouvelles, romans.

Aujourd'hui, le magicien ouvre la porte de son « Magasin » aux amateurs de littérature, et cette promenade fascinante dans le laboratoire des lettres, à mi-chemin entre manuel et encyclopédie, sera un cadeau à faire et à refaire. Un classique, déjà ■ **VALÉRIE MARIN LA MESLÉE**



DRMAISAS-OPALE

Hubert Haddad

« Le nouveau magasin d'écriture » (Zulma, 944 pages, 30 €).

« Un rêve de glace » (Zulma, 160 pages, 8,50 €).

« Le camp du bandit mauresque » (Fayard, 264 pages, 17 €).



3 040501 530887

Bimestriel
T.M. : 8 000☎ : 04 67 92 29 33
L.M. : 35 000

MARS 2006

LE MATRICULE
DES ANGES

Le guide de l'imaginaire

Les voies de l'écriture ne sont pas impénétrables. La preuve par les 900 pages du roboratif bazar d'Hubert Haddad. De quoi se perdre, pour mieux se découvrir.

**LE NOUVEAU
MAGASIN D'ÉCRITURE**
HUBERT HADDAD
Zulma
938 pages, 30 €

L'objet est imposant et a de quoi intimider le lecteur. Volumineux, *Le Nouveau Magasin d'écriture* affiche des prétentions de dictionnaire illustré. C'est toutefois du côté des catalogues qu'on ira lui chercher des aïeux : dans sa typologie, sa présentation et ses illustrations, ce magasin-là fait penser au vertigineux Catalogue Manufrance.

Pour autant, au rayon de ce bazar-là, un seul produit est proposé : la littérature. Coupée en tranches fines, proposée sous forme d'apéritifs multiples, pesée à la métrique classique ou emballée à la va comme je te pousse, l'écriture (mais aussi donc la lecture) s'offre comme l'espace de tous les possibles.

Si l'on trouve de tout dans ce BHH (Bazar d'Hubert Haddad), le lecteur, comme dans un grand magasin, prendra plaisir à se perdre. Pour autant, il conviendra d'aborder le livre... par son début. En effet, fort de sa longue expérience des ateliers d'écriture dont il est l'un des pionniers, Hubert Haddad expose en « *prolégomènes* » la nécessité de se mettre dans de bonnes dispositions : il nous faudra, écrit-il « *accepter le chaos sans constriction, donc, afin que se déploient à (n)otre insu les figures génésiaques de l'imaginaire.* » Le mot est lâché : le catalogue à suivre des jeux d'écriture, contraintes, formules de rhétorique, ne vise pas à nous aider à écrire notre autobiographie, à doper le « je » aux anabolisants lexicaux, puisque comme l'écrit l'auteur au rayon « autobiographies, mémoires, journaux intimes, récits de voyages » : « *L'autobiographie, si l'on est conséquent face à la question de l'identité, relève aussi de la pure fiction.* » Il s'agira de libérer l'imaginaire. Les premiers exercices proposés visent donc à s'affranchir du poids que le sens des mots impose : « *un impératif liminaire à toute investigation du langage pour lui-même dans l'espace poétique, est l'oubli du sens : les mots n'ont plus de signification fixe.* » On va jouer sur l'effet surréaliste du hasard, du cadavre exquis, des sonorités pour lâcher les amarres d'un langage tenu en laisse, utilitaire, cartésien. Il s'agit aussi, nous dit l'écri-

vain, de désacraliser les mots. Sur ce registre, on remarquera que le livre qui nous est proposé joue la contradiction : son épaisseur, ses notes de bas de page auraient de quoi laisser à la porte les personnes pour lesquelles pourtant il a été composé...

Le Nouveau Magasin d'écriture fait bien plus que proposer des exercices d'écriture. Il offre ici une bibliographie poétique idéale pour les animateurs d'ateliers d'écriture, explore les genres littéraires, cite abondamment des centaines d'écrivains (jouant pleinement un rôle apéritif que l'école semble ne plus jouer), aborde l'histoire littéraire, fait des jeux de mots façon almanach vers-mots, passe par l'étymologie, enchaîne de courts essais, donne des devoirs : « *Vous traversez un pays inconnu où tout est mystère et enseignement. Racontez.* »

Fidèle à ses convictions, Hubert Haddad expose les principes de la Nouvelle Fiction (mouvement baptisé en opposition à la mode de l'autofiction), explore « quelques mythes littéraires », cite Yves Martin ou les poètes du Grand Jeu, fait intervenir Borges dans un entretien imaginaire. Mais il serait vain de faire le catalogue de ce qu'on trouve dans un catalogue. Chacun, écrivain en herbe, enseignant, bibliothécaire, amateur de littérature, s'arrêtera aux rayons qui lui importent le plus.

Le Nouveau Magasin d'écriture est un outil, un usuel diront les bibliothécaires, propre à générer de l'enthousiasme. Le continent littéraire dont il dresse la carte mouvante reste perpétuellement une terre à explorer : dans le foisonnement des pistes et des chemins qui s'offrent à nous, Hubert Haddad fait de l'art de se perdre, la meilleure façon d'être libre.

T. G.



0 830600 328903

Hebdomadaire
T.M. : 320 000

☎ : 01 53 72 29 00
L.M. : 989 000

SAMEDI 25 MARS 2006

MARIANNE

ON A AIMÉ

Fous de lettres



**Le Nouveau
Magasin
d'écriture,
d'Hubert Haddad,
Zulma, 938 p., 30 €.**

C'est un objet
littéraire non
identifié mais qui fera
plus d'un heureux. Une
prouesse d'auteur...
et d'éditeur. Vous
trouverez dans ce livre

comment faire repartir votre imagination en panne, comment vous initier aux délices de la métaphore. Vous cheminerez en compagnie de Kafka, de Borges et de cent autres. Vous participerez aux expérimentations oulpiennes et vous vous exercerez aux joies de la poésie. Entrez, mesdames et messieurs ! Il y a dans cette somme ce que vous cherchez en vain depuis des années dans la littérature et que vous n'avez pas encore pu (ou su) trouver. Pour paraphraser Hubert Haddad, un tel ouvrage est le meilleur modèle pour résister à cette mode négaude qui assaisonne l'esprit du temps ■ S.L.



0 050600 918960

Hebdomadaire
T.M. : 9 500☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

vendredi 06 janvier 2006

LIVRESHEBDO

ATYPIQUE. Chez Zulma, le 19 janvier, *Le nouveau magasin d'écriture*.

Le manuel d'écriture d'Hubert Haddad

Auteur prolifique, Hubert Haddad paraît plutôt bien placé pour enseigner l'écriture : il publie chez Zulma le 19 janvier *Le nouveau magasin d'écriture*, un gros bouquin inclassable, à la fois anthologie personnelle, recueil d'aphorismes, collection d'essais subjectifs (sur la poésie par exemple, le surréalisme et l'Oulipo, deux des sources majeures de son travail), traité de théorie littéraire, mais aussi manuel pratique d'écriture fondé sur l'expérience des ateliers dont il fut, depuis le début des années quatre-vingt, l'un des pionniers en France. A ce titre, on retiendra en particulier le chapitre intitulé *Un atelier avec les tout-petits*, où l'écrivain se met à l'écoute de ce « petit analphabète miraculeux qu'est l'enfant entre trois et cinq ans ». Le nou-

veau magasin d'écriture représente une somme de lectures, de réflexions, comparable au *Dictionnaire égoïste de littérature* de Charles Dantzig (Gras-

set), best-seller inattendu de la saison dernière. Quoique d'un accès plus difficile. Les deux livres ont en commun l'érudition, l'humour, et l'absolue liberté d'un écrivain qui compose à sa guise un *opus* résolument atypique.

Et pour ne pas faire mentir sa réputation, Hubert Haddad publie simultanément chez Fayard un récit d'enfance sans doute autobiographique, *Le camp du bandit mauresque*, tandis que Zulma réédite dans sa collection « Zulma dilecta » son premier roman, *Un rêve de glace*, paru en 1974 chez Albin Michel.

J.-C. P.



© ERIC GIRARDOT

Edition : 09 mai 2025 P.41

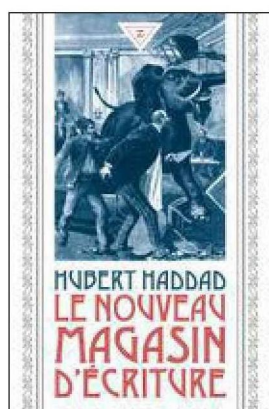
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1036000

Journaliste : H. H.

Nombre de mots : 143



La note :
●●●●●

LE NOUVEAU MAGASIN D'ÉCRITURE Hubert Haddad

Livre. C'est un livre comme vous n'en avez jamais lu. Un livre qui ne se lit pas vraiment, un pavé qui se picore, où l'on pioche et se régale. Ce n'est même pas vraiment un livre, en réalité, mais un *Magasin d'écriture*. Hubert Haddad y compile, dans une lente déambulation, copieuse, gourmande et érudite, des idées et techniques littéraires cueillies dans des dizaines et des dizaines d'œuvres et qui tombent de l'arbre comme des fruits mûrs et juteux. Ce savoureux foutoir qui peut inspirer aussi bien les écrivains que les lecteurs ou encore les animateurs de l'atelier d'écriture, réunis devant les rayons débordants de ce *Magasin* si culte que Zulma vient de le rééditer. ● **H. H.**
Éd. Zulma, 944 p., 35 €.

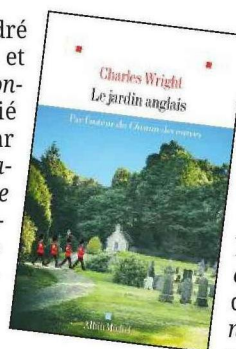
🌸 Le courrier des lecteurs

Voyage, voyage...

Le nouveau magasin d'écriture (Zulma, 942 pages, 35 €) est la réédition attendue du livre important et imposant de Hubert Haddad paru en 2006. Cet essai encyclopédique et ce voyage autour de l'histoire littéraire est aussi « un manuel d'usage courant pour donner à écrire, à lire et à rêver » précise l'éditeur, auquel l'auteur d'une œuvre immense est toujours resté fidèle. Avec de nombreuses illustrations – dont celles signées du Lorrain Grandville (1803 – 1847) – cette somme est un régal pour l'esprit. Depuis « pourquoi la poésie » jusqu'au dernier chapitre « sur les ateliers d'écriture », nous croisons de nombreux écrivains : Kafka, Jules Renard, Stendhal, Rimbaud, Marcel Schwob, Borges et « le Divin Marquis », entre autres. Le premier de

la liste est en fait André Breton, demi-Vosgien et « authentique révolutionnaire », photographié avec Louis Aragon par Man Ray. « Le surréalisme s'imposa comme l'événement culturel majeur du XXème siècle » dont 14 – 18 fut le génocide organisé de la jeunesse d'Europe ». Ce dictionnaire portatif, « foisonnant, passionné, érudit et accessible, terriblement excitant », mérite bien de figurer dans toutes les bibliothèques.

Le jardin anglais (Albin Michel, 236 pages, 19,90 €) est le second livre de Charles Wright qui vit entre l'Ardèche



et Paris. Deux lieux comme il a deux parents, un père anglais et une mère française. Il est le fruit de « cet étrange assemblage ». Quand son géniteur meurt, l'auteur, « qui aime l'histoire », a quarante-deux ans. Il décide de s'élancer dans l'aventure anglaise, « à la recherche inquiète et joyeuse » des origines de « l'homme qui ne parle pas ». Accompagné de sa tante Harriet, avec lui on va visiter cimetières, croiser Shakespeare ou les Beatles. « Si elle existe, la providence a de l'humour ». En tout cas, Charles Wright n'en manque pas dans cette déclaration d'amour à son père et à l'Angleterre. L'amour, la vie, la mort.

Marcel Cordier



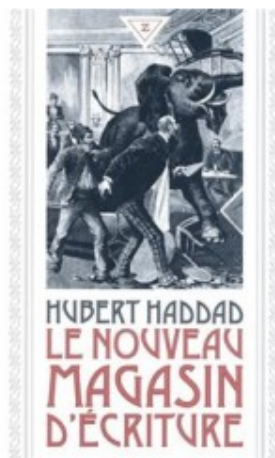
Propos orientés

« Au milieu de la nuit - Qualis minister, Talis magister* »

Luxuriant jardin d'écriture

Par Jacques Vauloup le samedi 18 octobre 2025, 04:15 - [Ex libris](#) - [Lien permanent](#)

📖 cosmopoétique 📖 résonance



Véritable monument éditorial, **Le nouveau magasin d'écriture** publié en mars 2025 par le magicien du logos **Hubert Haddad** aux éditions **Zulma** constitue sans conteste, dans une langue sublime, une somme offerte à tous les amoureux *urbi et orbi* de la langue française. Elle réjouira petits et grands, praticiens des ateliers d'écriture tout autant que lecteurs au long cours et aux multiples détours. Ovni inédit. Don inouï.

L'intention de l'auteur, en propos ramassés, dans l'introduction :

Pour avoir initié, au tout début des années quatre-vingts, cette pratique nouvelle en France – avec quelques autres peu ou mal informés des universités américaines où l'on formait sans vergogne les auteurs à succès, parfois substantiels –, l'expérience de la déconstruction dynamique (les éléments révélés d'une thématique, d'un sujet, d'un premier jet, etc.) se déclina si bien de ma pratique subconsciente – c'est-à-dire du lyrisme qui aveugle à demi la critique inhérente à l'acte d'écrire – que ce devint peu à peu un authentique exercice (littéraire) de mettre en scène cette mécanique intrépide du langage, à la fois comme puzzle de puzzles, jeux de hasard ou d'improbabilités calculées, poétique en mouvement, nouveau magasin pittoresque. Chaque écrivain au travail est à lui seul un magasin d'écriture. (p. 19)

Ne vous laissez surtout pas rebuter par un *volumen* qui apparaît à première vue comme un dictionnaire indigeste pour un estomac fragile. Entrez donc dans ce cabinet de curiosités, dans ce magasin de raretés insoupçonnées. Par la fin, par le milieu, par le début... Bref, par où vous voulez ! Je vous assure que vous n'en sortirez pas de sitôt !

Qu'y déguste-t-on ? Des feuilles de mots, des chambres d'échos, des incipits, des catalogues d'inventaires, des haïkus d'enfants, des lettres, des invitations à lire tel ou telle, des titres suggérés, des introïts, des mandalas de mots, des comparaisons et métaphores, des usages de la ponctuation, des nouvelles de l'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo), des enquêtes de mémoire et d'oubli, l'art du récit, des phrases à usage d'impulsion, l'art de l'atelier d'écriture avec des enfants ou des personnes emprisonnées, etc.

Cet ouvrage unique est plus qu'un inédit éditorial ou une rareté : un dépôt de provisions ou de marchandises, un entrepôt de tous les possibles, une réserve en vue d'écrire, des provisions pour ne pas mourir de faim de mots, une arrière-boutique pour tout artisan du logos, un stock d'imaginaire, une resserre d'ouvertures en tous sens, une caisse à outils sans fond, un grenier de textes enfouis-retrouvés, des pièces de rechange, un magasin d'accessoires en libre-service, une invite permanente à la créativité.

Dans ses prolégomènes, Hubert Haddad : *Cet atelier sur papier est d'abord un état d'esprit nécessitant en premier lieu l'abandon de l'attitude critique bloquée envers soi-même et les autres, laquelle relève assez souvent d'une crispation sur un savoir qu'on eût aimé définitif, sur la crainte d'une remise en question ou encore sur une très compréhensible fatigue mentale.*

Pour celui qui, depuis plus de vingt-cinq ans, pratique les ateliers d'écriture, il faut se laisser surprendre, sortir du lien causal qui régit l'ensemble de nos conduites, surtout ne pas chercher au départ de relations logiques ou métonymiques : laisser venir dans le désordre, sans retenue ni sélection, les souvenirs, les associations mentales, les analogies. Cadeau des cadeaux. ●■

La viduité

UNCATEGORIZED

Le nouveau magasin d'écriture Hubert Haddad



HUBERT HADDAD
LE NOUVEAU
MAGASIN
D'ÉCRITURE

Défense absolue de la liberté de l'écriture, illustrations de différents procédés — astuces, collages, appropriations et pastiches — par lesquels la faire, en atelier, advenir comme révélation de nos inconscients, images, détours et permanences mythiques ; jeux infinis aussi de citations, de commentaires où se déploient une histoire littéraire et l'esthétique dès lors devinée celle de l'auteur. Sur près de mille pages, avec une incitative richesse iconographique, Hubert Haddad invite à la traversée d'un rêve éveillé, à l'inconsistance d'une conscience portée, souvent par abandon, à son extrême pour mieux creuser et interroger comment et pourquoi on écrit. Dans son ampleur, dans ses répétitions, ses avis péremptaires parfois, sa générosité, *Le nouveau magasin d'écriture* témoigne d'une très longue pratique des ateliers d'écriture : si le résultat peut à l'occasion paraître anecdotique, on goûte la confiance, l'ironie, la distanciation, l'outrepassement de soi, dans une littérature follement aimée.

Peut-être a-t-on lu cet immense *Nouveau magasin d'écriture* trop rapidement, trop continûment. On en retient, à y repenser avant de se lancer dans cette note de lecture dont déjà on pressent le désordre, les questions que soulève ce livre. Avec un peu de naïveté, on le dit ainsi : on continue à penser que toute invitation à l'écriture se fait par feinte séparation, spacieuse conscience de ce qui ne satisfait pas dans un livre, idiote illusion de pouvoir faire mieux, schimogénèse aussi. Une question, peut-être, de composition : les derniers chapitres, la partie « Sur les ateliers d'écriture » éclaire, un peu tard, l'intérêt et la générosité de ces pratiques, leurs limites sans aucun doute également. On n'expose, à faire son malin, à oser donner son avis sur un livre, seulement ses ignorances et défaillances : il ne nous viendrait pas à l'esprit de participer, moins encore d'animer, un atelier d'écriture. Nous en comprenons fort mal nécessité ou urgence, nous en entendons plus mal encore la multiplication. Hubert Haddad l'évoque assez clairement dans « Conseil à un jeune écrivain » : on peut songer que cette pratique s'est démocratisée, devenue une sorte d'obligation par la précarisation des conditions de vie des auteurs et autrices, précisément par leur démultiplication. Le serpent se mord la queue. On reste sans réponse. On ne saurait affirmer que l'on ne peut apprendre à écrire, on continue à songer qu'il s'agit (Hubert Haddad pas autre chose affirme) avant tout de désapprendre, casser la gueule à nos aînés, croire faire mieux qu'eux, s'inventer une nouvelle filiation, redécouvrir des aînés, écrire aussi contre nos contemporains. On se permet alors de pointer ce qui semble devenir une platitude : conseiller surtout de ne lire que des grands textes, se confronter à ceux canoniques. Et après, bien sûr, se plaindre que personne ne nous lit, que la littérature n'intéresse, aujourd'hui, plus personne. Quand on lit, alors, dans l'ordre, les conseils très techniques, on doute un peu du résultat, on peine à y voir autre chose qu'un exercice de style, au mieux des gammes, une pratique préparatoire. Il faut alors lire un peu dans le détail ce que fait Haddad, une pratique dans les écoles, les prisons. Une forme de liberté, une réappropriation du langage, un écart à son bien-dire, à la domination idéologique d'une beauté préconçue, à la détermination de classe du respect de l'orthographe et de la grammaire. Personne, espérons-le, n'ose nier ce désir d'émancipation, cette ludique jouissance des mots qu'un instant, tout un chacun, effleure.

La plus simple définition qui pourrait tenir compte du fait poétique : ce qui dans le langage piège le mystère de la séduction entre être et penser, quand advient cet indicible tremblement du sens (est-ce assez clair ?)

On s'est souvent laissé porter par ce *Nouveau magasin d'écriture* comme un traité d'esthétique, la précision d'une poétique. Alors bien sûr, on y a croisé des réserves, des agacements, on a ressenti cette nécessité de préciser ce qui peu nous parle, les références que

l'on ne partage pas. Une belle invite à se constituer en tant que lecteur. Pour croire un peu moins mal se faire comprendre, pour écrire donc, on nous permettra un exemple. De temps à autre, pas récemment pourtant, on se décide à se replonger dans Stendhal pour comprendre pourquoi il est tant, par certains, porté aux nues. Échec, à chaque fois, copieusement on s'ennuie. C'est froid d'être trop parfait, ses phrases perpendiculaires, la distance à ses personnages lasse. Sans parler de son journal, impossible à finir. Est-ce si important ? Dans un sens seulement puisque cela permet de situer une de mes réticences face aux romans de Hubert Haddad : la magnificence de son style, de ses formules, séduit et laisse sur sa faim. En ce gros livre, dont les digressions sur la fiction, les incipits, le surréalisme... littéralement passionnent, on entend cette façon de résister à une implication, disons, personnelles, à faire entendre clairement l'urgence qui intime chaque roman. Peut-être d'ailleurs n'est-ce qu'une discutable conception. On a aussi été ravi d'entendre parler d'un mouvement littéraire, la nouvelle fiction, dont nous ignorons jusqu'alors tout, dans lequel Hubert Haddad s'est inscrit. Une manière, si j'ai bien compris, de continuer à raconter des histoires, de se confier dans l'imaginaire : « L'imaginaire, c'est l'homme même. » Défense et illustration de toutes les manières de le voir surgir, le susciter, le détourner, l'approfondir ou creuser le surréaliste arbitraire de l'image auquel se confie si souvent l'auteur, le livre est bourré de superbes reproductions. Toutes celles d'Odilon Redon méritent qu'on s'y arrête, presque l'on lise se noie dans le texte qui, sans rapport par trop évident, les accompagne.

Scandalisez-vous : la fiction naît toujours d'une saine cruauté à l'égard des mornes défenses égotistes qui figent ou repoussent cette invention permanente de l'altérité à nos propres dépens que devrait être tout exercice romanesque.

Prenons Hubert Haddad au pied de la lettre. Avouons alors que l'on se fout souverainement des pratiques héritées de l'OULIPO (grossissement, s+7, détournements de citations, proverbes, collages...) on reste vraiment captivé par, mettons, l'inconscient collectif, les mythes dont *Le nouveau magasin d'écriture* trace une généalogie. On sent une vraie proximité avec le surréalisme, on aura même le droit à une citation de **Crevel**. On écoute aussi la liberté dont nous sommes, tous, les héritiers. On demeure un peu plus réservés sur le traitement de **Kafka** un peu cantonné dans son côté névrotique, dans sa souffrance. Au passage, parce que l'on s'y est intéressé, soulignons l'erreur attribution, la très belle parabole du **gardien de la porte** se trouve dans *Le procès* et non, comme l'indique Haddad, dans *La métamorphose*. Aucune importance, on conserve dans ce livre, dans lequel il faudrait picorer, se servir comme source inépuisable de citation, la très belle défense et illustration de la littérature fantastique. En praticien, l'auteur se penche aussi sur **Balzac**, son art du portrait. Et, comme dans chaque livre d'Hubert Haddad, on a souvent été captivé par une formule, surtout, on l'aura compris, dans celle où l'on lit un commentaire de sa propre pratique romanesque : « Tout ce qui fait qu'on adhère à l'extériorité narrative provient d'un revers invisible ou presque, d'une sorte d'intériorité en palimpseste. » Pour ne pas faire trop long, on s'arrête sur ce qui reste à découvrir, dans une autre lecture, dans une redécouverte au hasard, de ce nécessaire *Nouveau magasin d'écriture*.

MANUEL • LE NOUVEAU MAGASIN D'ÉCRITURE d'Hubert Haddad

Boîte à outils pour auteur en herbe

Organisateur d'ateliers d'écriture depuis des années à travers toute la France, Hubert Haddad propose ce qu'on pourrait appeler une boîte à outils pour aspirants écrivains, stimuler leur imagination, apprendre à démarrer un texte, le structurer, le polir. Plus d'élite, plus de génie, l'égalité des chances permettant aux moins-favorisés d'accéder au statut tant envié d'homme de lettres. Déjà, avec la Nouvelle Vague, chacun pouvait s'emparer d'une caméra et devenir cinéaste. Ceux que John Brown dans son *Panorama de la littérature contemporaine aux États-Unis* appelle « gens de métier » n'ont pas besoin d'atelier d'écriture pour prendre place dans la catégorie des auteurs à succès. Écrivain digne de ce nom, il l'est dès son enfance, et peu importe le milieu dont il est issu. Il lit en abondance, s'adonne au pastiche, forge son écriture, découvre au fil des années qu'inspiration et habileté ne font pas forcément mauvais ménage. Cocteau disait qu'un artiste est celui qui, s'essayant à écrire comme tout le monde, n'y parvient pas. Les défenseurs des ateliers d'écriture inscrivent à leur actif qu'on apprend à avoir l'esprit clair, à équilibrer un récit, à bien répartir les dialogues.

Adjectifs et adverbes sont à proscrire, dit-on dans les ateliers d'écriture. Mais Charles-Albert Cingria, lui, a fait de



► Hubert Haddad: l'écriture peut-elle vraiment s'apprendre dans des ateliers?

l'accumulation des adverbes son étendard, ne reculant pas devant une profusion d'adjectifs. Stendhal se serait fort bien passé d'atelier d'écriture s'il en eut existé de son temps. Il préféra le code civil, un remède radical contre l'emphase. Ernst Jünger avait dès son plus jeune âge trempé une langue allemande pléthorique dans la prose sèche, scientifiquement dépouillée, d'un Linné.

Il faut être disponible pour écouter un livre, l'intelligence seule ne suffit pas à la tâche. Il faut être sensible à la beauté de la langue, de quoi en attraper des frissons. Tant de livres plutôt bien écrits, astiqués comme des cuivres, paraissent chaque année, leurs auteurs parfois issus d'ateliers d'écriture, des romans qui méritent des compliments, parfois des éloges ou un prix. Mais il leur manque l'essentiel, la séduction du cœur. L'atelier d'écriture, en somme, propose une manière standardisée de faire de la fic-

tion. Or, l'écrivain irremplaçable, transgresseur de nature, s'égare en chemin, qu'il importe, renoue le fil, dispense de l'émotion, des vibrations se propageant tels les cercles concentriques sur une eau limpide soudain perturbée par un corps étranger. Cette sensation, on s'en serait douté, ne s'apprend pas dans les ateliers d'écriture.

Alfred Eibel

■ Le Nouveau Magasin d'écriture, d'Hubert Haddad, Zulma, 936 pages, 30 €.